

Pendant que madame Villeneuve s'entretenait avec son fils et madame Chèvrefils, Gustave offrit le bras à la jeune femme de son ami.

Voilà donc enfin ce pauvre Auguste heureux, c'est-il, heureux pour toute la vie. Comment pourrait-il être en être autrement, vivre auprès d'une auge telle que vous!...

— Oh! trêve, vous qui m'en avez tant dit que je ne serais plus jamais le héros de vos romans, fit en souriant la jeune femme.

— C'est vrai. Je me fais sérieux pour un moment, et pour preuve de ma sincérité, permettez-moi de vous donner un conseil avant de vous quitter.

— Voyons le conseil.

— Auguste, madame, est une bonne nature, un cœur d'or, mais un peu timide et un peu élever, qui sera cependant la perle de votre vie si vous savez l'aimer comme il doit l'être. Cherchez à le comprendre, étudiez ce caractère un peu fantasque, au besoin demandez conseil à madame Villeneuve, qui n'a qu'une seule pensée, faire le bonheur de son fils. Et comment Auguste serait-il heureux, si vous ne l'êtes pas vous-même? Car il vous aime bien, madame.

Faites qu'il vous chérisse toujours, et pour y arriver certainement, mettez votre amour, ne le dépensez pas en une semaine. S'il en était autrement, votre mari vous délaierait peut-être pour chercher des distractions qui ne vaudraient pas celles qu'il trouverait auprès de vous.

— N'ai-je pas fait la conquête de son cœur une première fois et croyez-vous que je ne saurais pas l'amener à me l'accorder encore?

— C'est vrai. Vous avez su en mettant du romanesque, du mystérieux dans votre conduite